Les brumes de Dál Riata et la cité d’Ys



Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil MidJourney v7

Sylveen S. Simon – 27/05/2025

Les écrits de Sylveen

Cette histoire m'a été inspirée par mon ascendant situé à la ***30ème génération*** *sur l'une de mes branches paternelles :*

Malcolm III de DUNKELD

Roi d'ECOSSE

Je vous souhaite un beau voyage dans cet autre univers qui fait partie de moi.



Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil Microsoft Bing



Dans les brumes de Dál Riata glissent les ombres mystérieuses d’ancestrales magies.

Dans un équilibre parfait, la lumière originelle tournoie avec elles, modelant la terre, renforçant le feu sous les pierres et le vent sur les plaines herbacées, animant les eaux qui leur renvoient une musique cristalline.

L’essence même de la vie y est palpable, douce et légère.

Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil MidJourney v7



Lorsque la mer est calme et que la brumaille danse au-dessus des vagues, ceux qui savent écouter peuvent entendre le chant d'Ys, cité pleine de splendeur, construite au seuil des mondes.

Cette ville des temps anciens est le joyau de Dahut, fille de Gradlon, roi de Cornouaille.

Mais son origine vient d’un royaume plus ancien, celui des Tuatha Dé Danann, dont elle est la descendante par le sang et la magie.

Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil MidJourney v7



Dahut n’est pas une princesse ordinaire. Elle est née du murmure des vagues et du souffle du vent.

Son peuple, venu des îles mythiques au nord du monde, porte en lui la mémoire des anciennes terres de Dalriada, où les rois parlaient aux esprits et où les collines abritaient des passages vers le Sidh, l'Autre Monde, un lieu de paix et d'immortalité échappant aux contraintes du temps et de l'espace, situé au plus profond de l’océan dans des palais de cristal invisibles aux mortels.

Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil MidJourney v7



Dès son plus jeune âge, Dahut parlait aux marées, aux étoiles et aux brumes qui s'attardaient sur l'océan. Au cœur d'Ys, elle avait élevé un sanctuaire de pierre où ceux qui entendaient l'appel du mystère venaient apprendre les secrets de la mer et du ciel. La période de Samain (autour du 1er novembre) est toujours propice à l’ouverture du Sidh. C’est un moment où les frontières entre les mondes s’amincissent, permettant aux esprits et aux divinités de se manifester dans le monde des vivants. Seuls certains héros, comme Cúchulainn ou Bran Mac Febail, ont eu le privilège de visiter le Sidh. Ceux qui y entraient croyaient y passer quelques jours, mais ils découvraient à leur retour que des siècles s’étaient écoulés et ils tombaient en poussière, soufflés dans un muet étonnement.

Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil MidJourney v7



Dans le silence du crépuscule, Dahut invoquait les anciennes puissances des Tuatha Dé Danann.

À chaque pleine lune, elle entrouvrait les portes du Sidh, permettant aux esprits des îles nordiques de danser parmi les vivants.

Ils chantaient les légendes d'Écosse et d'Irlande, évoquant les dieux oubliés et les rois de Dalriada.

Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil MidJourney v7



Les rois mortels du vieux continent, jaloux de son pouvoir et craignant qu'Ys ne devienne une puissante cité à même de nuire à leur prospérité, conspirèrent pour rompre le lien entre Dahut et l'Autre Monde.

Un jour, tandis que la mer s’agitait et que la brume lui murmurait un avertissement, elle vit des guerriers approcher.

Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil Microsoft Bing



Dahut monta Morvarc’h, le cheval de son père. Ce noir destrier, aux sabots de feu, était capable de galoper sur les flots et d'expirer des flammes magiques par les naseaux.

Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil Microsoft Bing



Morvarc’h était l’un des poulains nés de Enbarr, le cheval de Manannan Mac Lir (le dieu de la mer dans la tradition celtique irlandaise).

Tout comme Enbarr, Morvarc’h était capable de traverser les océans et les terres sans jamais toucher le sol ou l'eau.

Ils étaient tous les deux plus rapides que les vents et ne pouvaient être tués ni par un homme, ni par un dieu.

Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil MidJourney v7



Dahut et Morvarc'h traversèrent les ruelles d'Ys, appelant les vagues à les rejoindre. Une tempête se leva, une brume épaisse enveloppa la cité, et dans un dernier éclat de lumière, Ys disparut sous les flots.

Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil Microsoft Bing



Ainsi, Dahut rejoignit son royaume, celui des îles invisibles au nord, où les descendants des Tuatha Dé Danann vivent encore, cachés aux yeux des mortels.

Parfois, lorsque l'écume de l'océan prend une teinte argentée et que les vents du nord soufflent sur les côtes écossaises, ceux qui savent écouter peuvent entendre son rire dans la brume et la voir survoler l’océan sur le dos de Morvarc’h.

Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil MidJourney v7



Les chevaux magiques des récits irlandais représentent la fluidité entre les mondes, le passage entre le terrestre et le divin.

Les récits de la cité d'Ys et des Tuatha Dé Danann s'inscrivent dans une tradition celtique où les royaumes disparus et les mondes parallèles jouent un rôle fondamental. Il est possible que la légende d'Ys ait été influencée par des mythes irlandais ou gallois, notamment ceux des îles enchantées et des royaumes engloutis.

Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil MidJourney v7

Dans la mythologie celtique, la conception de la mort et de l'au-delà est très différente de celle du christianisme. Il n'existe pas de notion d'enfer ou de paradis, mais plutôt un cycle de renaissance et un passage vers des mondes parallèles.

Les Celtes croyaient en un Autre Monde, appelé Sidh en Irlande et parfois assimilé à Annwn au Pays de Galles. Ce royaume n'était pas un lieu de punition ou de récompense, mais un espace où les âmes continuaient à exister sous une autre forme. Il était souvent décrit comme un monde lumineux, rempli de festins, de musique et de paix.

Contrairement à la vision chrétienne de la vie après la mort, les Celtes croyaient en la réincarnation. Les âmes pouvaient revenir sous une autre forme, parfois dans un autre corps humain, parfois sous l'apparence d'un animal ou d'un élément naturel.

La mort était perçue comme un passage, et non comme une fin. Contrairement à l'idée chrétienne de l'enfer, les Celtes ne croyaient pas en une punition éternelle pour les âmes. Les fautes pouvaient être expiées dans cette vie ou dans la suivante, mais il n'y avait pas de damnation éternelle.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing



A présent que vous êtes dans l’ambiance particulière que je souhaitais vous dépeindre, je vous invite à remonter le temps avec moi sur l’une de mes branches paternelles nous conduisant cette fois vers l'Écosse et ses origines légendaires, sur lesquelles je vais vous donner quelques explications.

Image© créée par Sylveen S. Simon
27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Les créatures de l'ombre n'étaient pas aussi monochromes que l'Église le laissait entendre. Si leurs pouvoirs naissaient des ténèbres, celles-ci étaient mêlées de lumière originelle, une force brute qui existait avant que le bien et le mal ne soient définis et interprétés par des esprits étriqués.

La chasse aux sorcières en Écosse au XVIe siècle fut l'une des plus violentes d'Europe. Elle s'inscrivit dans un contexte de réformes religieuses et de tensions politiques, où la sorcellerie était perçue comme une menace contre l'ordre établi. Les accusés étaient souvent des femmes, soupçonnées de pactiser avec le diable ou d'utiliser la magie pour nuire à autrui. Les méthodes d'interrogation incluaient la torture, et les condamnés finissaient généralement brûlés.

Ces « sorcières » tiraient leurs pouvoirs de la terre elle-même. Leur magie venait des courants d’énergie de la nature, un équilibre subtil entre création et destruction. Lorsqu’elles soignaient une blessure, elles acceptaient la perte d’une fleur ou d’une racine en échange. Leurs rituels reflétaient cette dualité : chaque sort portait une promesse de conséquences. Elles incarnaient la sagesse d’un monde où lumière et obscurité dansaient ensemble.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil MidJourney v7

Nous allons remonter bien plus loin dans le temps et nous arrêter un moment sur les ombres de Westminster. L'Angleterre, en cette année 1101, est un royaume en mutation. La cour d'Henri Ier Beauclerc est animée par des intrigues et des rumeurs. Au cœur de ce tumulte, la pieuse Mathilda Maud Bonne reine d'Écosse de DUNKELD, perçoit une tension invisible qui semble affecter son époux et les hommes de pouvoir qui l'entourent. Une nuit, alors qu'elle contemplait la cour illuminée de Westminster, une vieille guérisseuse, autrefois protégée par la cour, vint à elle et lui murmura : "Un péril approche, ma reine. Les ombres des anciens dieux s'élèveront et vous devrez choisir votre camp." Etaient-ce là les signes d'un complot ? Une magie oubliée réveillée par des ambitions trop grandes ? Son époux, Henri Ier, était absorbé par la politique. Son rival, Robert Courteheuse, emprisonné après avoir tenté de revendiquer le trône, semblait maudit. Certains murmuraient que la reine Mathilda détenait une influence étrange sur les décisions du roi. Mais Anselme de Cantorbéry, fidèle au clergé, veillait. Toute trace de sorcellerie devait être éradiquée. Anselme avait été impliqué dans les négociations du mariage entre Henri Ier et Mathilda, notamment pour confirmer la légitimité de cette union, malgré les règles monastiques qui avaient marqué l'éducation de Mathilda. Il conseilla Henri Ier sur des questions religieuses et fut un acteur majeur dans la lutte contre l'investiture laïque, qui opposait le roi aux autorités ecclésiastiques. Refusant que le roi nomme les évêques, il fut temporairement exilé, mais il revint en Angleterre après un compromis avec Henri Ier. Son influence sur la cour royale et sur Mathilda d'Écosse fut significative, notamment dans le renforcement du rôle de l'Église en Angleterre.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Alors que l’Europe plongeait dans des guerres de succession et que la foi chrétienne tentait d’effacer les vestiges du passé, Mathilda savait qu’il lui serait difficile d’être le pont entre deux mondes. Elle qui avait grandi sous l’influence de sa mère, Marguerite de Wessex, femme profondément religieuse (qui sera par ailleurs canonisée), mais qui connaissait encore les vieilles croyances enfouies dans les terres celtiques d’où son époux, Malcolm III, était originaire.

Malcolm III d'Écosse, surnommé Malcolm Canmore (Malcolm Grosse-Tête), tenta pour sa part, sans grand succès, de lutter contre Guillaume le Conquérant, dont il devra reconnaître la suprématie en 1072. Une nouvelle guerre, en 1093, contre un autre roi d'Angleterre, Guillaume II le roux (frère du futur époux de Mathilda Henri I Beauclerc), se soldera par une lourde défaite écossaise et par la mort de Malcolm III, auquel succèdera son frère Donald III.

Ultérieurement, quatre fils de Malcolm III deviendront à leur tour rois d'Écosse : Duncan (de son premier lit avec Ingeborg Finndottir), Edgar, Alexandre et David (tous trois issus du second lit avec sainte Marguerite d'Écosse).

Les tensions atteignirent leur paroxysme lorsqu’une tragédie frappa la Blanche-Nef, le navire qui transportait l’héritier Guillaume Adelin, et qui sombra en 1120. On parla d’un mauvais sort, d’une malédiction jetée par un ennemi invisible. Mathilde l’Emperesse (mon ascendante), fille de Mathilda et de Henri Ier, devint alors l’héritière légitime, tandis qu’une nouvelle lutte sans merci s’annonçait déjà.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Remontons à présent la lignée de mes ascendants à partir de Malcolm III. Nous allons ainsi pouvoir évoquer l'origine même de l'Écosse et découvrir l'histoire et les rois qui l'ont bâtie.

Les parents de Malcolm III sont Duncan d'ECOSSE (Donnchad I Le Gracieux) et Sybille Ethreda Siby Aelfaed de NORTHUMBERLAND (héritière d'Ecosse). Duncan Ier est enterré sur l'île sacrée d'Iona, un lieu de sépulture traditionnel des rois écossais (je reviendrai un peu plus loin sur ce site d'exception).

Duncan Ier est monté sur le trône après la mort de son grand-père Malcolm II. Contrairement à ses prédécesseurs, il n'était pas un guerrier aguerri, ce qui a rendu son règne difficile. Il a dû faire face à plusieurs menaces : les Vikings d'une part car le Jarl des Orcades, Thorfinn Sigurdsson, contestait son autorité dans le nord de l'Écosse ; et Macbeth d'autre part, le puissant Mormaer de Moray, qui avait des revendications légitimes sur le trône, et qui s'est opposé à lui.

En 1040, Duncan Ier a mené une expédition militaire contre Macbeth, mais il a été vaincu et tué à Pitgaveny. Macbeth a alors pris le pouvoir et a régné jusqu'en 1057. Shakespeare s'en est inspiré et a immortalisé cette rivalité dans sa célèbre pièce Macbeth (bien que la réalité historique soit quelque peu différente).



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Duncan Ier avait pour père Crinan Seigneur De Mormaer de DUNKELD et sa mère était Bethoc Ingen Mail Coluim Meic Cinaeda d’ECOSSE, fille du roi Mael Coluim II D'Ecosse (Malcolm II). Crinan est né vers 975 et est décédé vers 1045, à l'âge d'environ 70 ans. Il était Abbé Laïc de Dunkeld et appartenait à une famille qui contrôlait depuis au moins trois générations l’abbatiat de Dun Caillen, sans doute à la suite d’attaques de Vikings.

Remontons encore cette lignée jusqu’au 8è siècle, où mes ascendants ne sont autres que Alpin Mac Eochaid de DALRIADA d’ECOSSE – 778-834 – (fils de Eochaid IV Le Venimeux – 750-819 – et de Fingusiana des PICTES), marié à Immistik des PICTES, dont les deux fils sont également mes ascendants. Je commencerai par ce que l’histoire nous dit sur la maison d’Alpin, et notamment de Kenneth 1er (leur fils) car, selon le site hist-europe.com :

« *La source la plus importante sur Kenneth est la Chronique des Rois d'Alba, un récit règne par règne qui s'étend de Kenneth à la fin du xe siècle. Selon cette Chronique Kenneth tient le Dal Riada, pendant quatre ans avant de « venir en Pictavia ». Puis ayant ‘détruit les Pictes’, il règne sur la Pictavia pendant seize ans soit 842 à 858 en prenant en compte la date de sa mort relevée par les Chroniques d'Irlande.* »



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

« Selon la « Chronique des Rois d'Alba » qui fait suite à celles des Pictes, une fois devenu roi, Kenneth Ier envahit six fois la « Saxonia » c'est-à-dire le Lothian ; il brûle Dunbar et s'empare de Melrose. Il doit toutefois faire face aux Bretons du royaume de Strathclyde que les chroniques d'Irlande n'avaient pas évoqué depuis plus d'un siècle mais qui brûlent Dunblane. La Chronique note également que sous son règne « Pictavia » est dévastée par les Danari (c'est-à-dire les Vikings « danois ») de Clunie à Dunkeld. »

« Après le massacre en 825 de la communauté d'Iona et le martyr de Blathmac entre les mains des vikings, l'abbaye était quasi abandonnée. Selon la Chronique des Rois d'Alba vers 849 Kenneth transfère les reliques de Colomba d'Iona vers l'église qu'il a fait édifier pour cela à Dunkeld sur le fleuve Tay dans l'actuel Perthshire. La même année les Chroniques d'Irlande notent que Innrechtach ua Finsnechtai († 854), l'abbé d'Iona, vient se réfugier en Irlande et s'établit à Kells édifiée entre 807/814 avec les reliques de « Colum Cille ». Il s'agit donc d'un véritable partage de l'héritage de Colomba avec la création d'une église pour les Pictes du sud. Seize ans plus tard en 865 les Annales d'Ulster relèvent d'ailleurs la mort de Tuathal mac Artgus, au nom typiquement gaélique, qu'elles qualifient de « primespscop » de Fortriú et d'abbé de Dunkeld. »



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

A partir d’Eochaid IV Le Venimeux (mac Aeda de DALRIADA, roi des Scots de Dál Riata, décédé à l'âge d'environ 69 ans), je vais remonter encore plus loin dans le temps sur mon ascendance depuis Aedh Find (le blanc) Mac Eochaidh d’ECOSSE jusqu’à Fergus Mór mac Eirc (vers 435-501).

Le peuple de Dalriada (Dál Riata), qui a joué un rôle clé dans la formation de l'Écosse médiévale, possède des origines tout à fait fascinantes, mêlant histoire et légendes comme je les aime. Les récits anciens attribuent la fondation du royaume de Dalriada (Dál Riata) à mon légendaire ascendant Fergus Mór mac Eirc, roi gaélique du Ve siècle, qui aurait conduit son peuple depuis l'Irlande vers l'ouest de l'Écosse. Cette migration aurait marqué le début de l'influence gaélique en Écosse, avec l'établissement de dynasties qui allaient fusionner avec les Pictes pour former le royaume d'Alba. Une autre légende raconte que les Scots de Dalriada descendent des Milesiens, un peuple mythique d'Irlande censé être issu des fils de Míl Espáine, eux-mêmes liés aux anciens dieux celtiques. Cette tradition relie les rois de Dalriada à une lignée divine, renforçant leur légitimité et leur prestige. J’y reviendrai un peu plus loin.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Historiquement, Dalriada était un royaume gaélique qui s'étendait sur l'ouest de l'Écosse et le nord-est de l'Irlande. Il était divisé en clans puissants, dont le Cenél nGabráin, qui joua un rôle majeur dans l'unification des territoires écossais.

Le monastère d'Iona fut un centre spirituel et intellectuel influent, contribuant à la diffusion du christianisme celtique. Après une période de prospérité sous Áedán mac Gabráin (574-608), Dalriada subit des revers militaires et finit par être dominé par les Pictes au VIIIe siècle. Cette fusion donna naissance au royaume d'Alba, précurseur de l'Écosse moderne.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Les Pictes étaient une confédération de tribus vivant dans le nord et l'est de l'actuelle Écosse. Leur nom vient du latin Picti, qui signifie "les peints", en référence à leurs tatouages ou peintures corporelles. Le nom Pictes apparaît pour la première fois en 297 dans un texte de l’orateur Romain Eumenius afin de les distinguer des autres peuples brittoniques. Les Pictes étaient en effet considérés par les Romains comme les descendants des Calédoniens, désignant ainsi « les peuples vivant au nord de la province romaine de Bretagne ».

Les Pictes repoussèrent les Romains à plusieurs reprises. Leur résistance s'est manifestée principalement entre le IIIe et le Ve siècle. Ils vivaient en Écosse avant leur fusion avec les Scots au Xe siècle. Leur culture était fortement liée aux croyances anciennes et aux pratiques rituelles. Ils étaient réputés comme un peuple mystérieux et redoutable. Leur culture était marquée par des symboles gravés sur des pierres, des cérémonies païennes et une connexion profonde avec la nature.

Après l’intégration des Pictes dans le royaume d’Alba, l’Écosse a progressivement adopté le christianisme, ce qui a conduit à une diminution des pratiques païennes. Cependant, certaines croyances ont persisté, notamment dans les Highlands, où les traditions celtiques et les superstitions ont perduré. L’union entre mes ascendants Eochaid IV et Fergusa a sans doute été une tentative de renforcer les liens entre ces deux peuples, tout en oblitérant leur culture.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

L'île d'Iona, située au large de la côte ouest de l'Écosse, est encore aujourd’hui un lieu empreint de spiritualité et d'histoire. Elle fait partie des Hébrides intérieures et est célèbre pour son rôle dans la diffusion du christianisme en Écosse. En 563, Saint Colomba, un moine irlandais, s'y installa avec ses disciples et fonda un monastère qui devint un centre majeur de la chrétienté celtique. Ce monastère joua un rôle clé dans l'évangélisation des Pictes et des Scots. L'abbaye d'Iona, reconstruite au Moyen Âge, est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage et de recueillement. Iona est souvent considérée comme une île sacrée, où reposeraient les tombes de 48 rois d'Écosse, dont Macbeth ; mais certains rois auraient pu être enterrés ailleurs, notamment à Dunfermline Abbey ou Scone, qui étaient aussi des lieux de sépulture royaux.

La légende de l’île d’Iona veut qu’elle soit un passage vers l'Autre Monde celtique, un lieu où le voile entre le monde des vivants et celui des esprits est particulièrement mince…

Ce qui m’invite à présent à vous parler des Fomoires, des Partholoniens, des Némédiens, des Fir Bolg, des Tuatha Dé Danann et des Milesiens.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Les Fomoires étaient des créatures terrifiantes, souvent décrites comme des géants ou des êtres démoniaques. Ils vivaient en Irlande avant l'arrivée des autres peuples. Leur chef le plus célèbre, Balor, possédait un œil destructeur capable d'anéantir ses ennemis.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Les Partholoniens sont les premiers envahisseurs mythiques de l’Irlande. Leur chef, Partholon, serait arrivé avec son peuple depuis la Méditerranée. Ils auraient introduit l’agriculture et la métallurgie, mais furent décimés par une peste qui tua toute leur population en un seul jour. Leur disparition laissa l’Irlande inhabitée jusqu’à l’arrivée des Nemediens.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Les Nemediens succédèrent aux Partholoniens et affrontèrent les monstrueux Fomoires, qui les opprimaient.

Après plusieurs batailles, les Nemediens furent décimés et leurs survivants s’exilèrent en Écosse, en Grèce et en Scandinavie. Certains de leurs descendants reviendront plus tard sous les noms de Fir Bolg.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Les Fir Bolg sont les troisièmes envahisseurs de l’Irlande, après le peuple de Partholon et les Nemediens. Ils étaient réputés pour leur maîtrise des arts du feu et de la forge. Ils auraient divisé l’Irlande en cinq royaumes et instauré un système de gouvernement juste sous le règne du roi Eochaid Mac Eirc. Cependant, ils furent vaincus par les Tuatha Dé Danann lors de la Première Bataille de Mag Tuireadh, et durent fuir.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Les Tuatha Dé Danann sont un peuple mythique de la tradition celtique irlandaise, souvent considérés comme des dieux ou des êtres surnaturels dotés de pouvoirs magiques.

Leur nom signifie "Tribus de la déesse Dana", et ils jouent un rôle central dans les récits du Lebor Gabála Érenn (Le Livre des Conquêtes d'Irlande).

Les Tuatha Dé Danann seraient venus d'îles mystérieuses situées au nord du monde (Falias, Gorias, Findias et Murias) où ils auraient acquis une grande maîtrise des arts, de la magie et du druidisme.

À leur arrivée en Irlande, ils apportèrent cinq trésors sacrés…



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

La pierre de Fal (tirant son nom de l’île d’où elle provient : Falias), fait partie des oracles qui étaient utilisés par les celtes. Elle avait plusieurs fonctions : elle transpirait du sang pour une femme destinée à rester stérile, elle suintait du lait pour celle qui pouvait espérer une maternité, elle rendait la justice en blanchissant devant l’innocent, et surtout, elle chantait lorsque celui qui était digne d'être roi la touchait.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

L’épée de Nuada, qui garantissait la victoire à son porteur.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

La lance de Lug, qui ne manquait jamais sa cible.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

La massue et le chaudron de Dagda, qui procurait une nourriture inépuisable.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Parmi les figures majeures les plus célèbres des Tuatha Dé Danann , on retrouve :

- Lug (LugSamildanach) qui était un dieu primordial et polyvalent, souvent associé à la royauté et à la guerre.

- Nuada, le roi des Tuatha Dé Danann, qui perdit puis retrouva son bras d'argent.

- Dagda, le dieu-druide, maître de la magie et de l'abondance.

- Morrigan, la déesse de la guerre et de la souveraineté.

- Brigit (ou Boand), déesse de la poésie, de la forge et de la guérison.

Mais aussi : Ogme (dieu de la magie guerrière), Nuada, Goibniu, Credne, Luchta, Diancecht (dieu-médecin père de Airmed, Miach et Oirmiach), Étainou Eithne (reine d'Irlande, mère de tous les dieux), ou encore Mórrígan (déesse guerrière)...

Les Tuatha Dé Danann durent combattre les Fomoires. Les Fomoires furent finalement vaincus par les Tuatha Dé Danann, notamment grâce à Lug, qui tua Balor. Après leur victoire, ils régnèrent sur l'Irlande jusqu'à l'arrivée des Milesiens, les ancêtres des Gaels.

Face à ces nouveaux conquérants, les Tuatha Dé Danann furent contraints de se retirer dans le Sidh, un monde féerique (l'autre monde celtique), devenant ainsi les esprits et divinités du folklore irlandais.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Les Milesiens, également au cœur de la mythologie celtique irlandaise, notamment dans le Lebor Gabála Érenn (Le Livre des Conquêtes d'Irlande), sont les derniers envahisseurs de l'Irlande.

Les Milesiens descendent de Míl Espáine, un guerrier originaire d'Espagne dont le nom signifie "combat" ou "destruction". Leur histoire commence avec Fénius Farsaid, un roi scythe qui aurait été l'un des bâtisseurs de la Tour de Babel. Son descendant Goídel Glas aurait créé la langue gaélique à partir des 72 langues issues de la confusion de Babel… Ceci expliquerait cela ! Après un long périple, les Milesiens arrivèrent en Irlande sous la direction des fils de Míl Espáine. Ils affrontèrent les Tuatha Dé Danann, qui utilisaient la magie pour repousser les envahisseurs, mais remportèrent finalement la guerre, ce récit servant à légitimer la domination des Gaels sur l'Irlande et à relier leur lignée aux divinités et héros anciens.

Quant à la pierre de Fal, symbolisant le pouvoir légitime et la souveraineté, Les Gaels de Dal Riada l'auraient emportée en Écosse pour le couronnement de leurs rois, qui furent sacrés debout sur la pierre depuis Kenneth Mac Alpin, autour de 847. Enfin, la pierre de Fal serait la pierre que Jacob utilisa comme oreiller. Cette histoire reflète la fusion entre traditions chrétiennes et païennes, où les Milesiens sont parfois présentés comme des descendants de Noé et des Scythes.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

Enfin, je vais vous parler de Coellyn Cyllin Saint-Coellyn Ap Caradoc roi de BRETAGNE de SILURIE de GLAMORGAN. Cet ascendant est en effet très intéressant pour notre histoire et la légende que je vous ai contée. Vous retrouverez en dernière page un extrait de mon arbre généalogique pour cette branche, qui nous emmène jusqu'à VERCINGETORIX.

Coellyn Cyllin est le fils de Eurgain Eurgenia d'ARIMATHIE et de Caratacos Caradoc Pendragon, roi Celte des Trinovantes, roi de GALLES, de SILURIE, et de Bretagne.

Coellyn Cyllin est également l'arrière-grand-père de Cwriig Mawr Le Grand de BRETAGNE roi des SILURES, qui lui-même est l'arrière-arrière-arrière-grand-père de Gradlon Mawr Le Grand de BRETAGNE, père de Dahut selon la légende et de Synvor Salomon Ier d'Armorique (mon ascendant qui épousé Flavia Verch Patricius FLAVIEN FLAVIUS).

Selon l'une des légendes concernant Gradlon, il aurait durant sa jeunesse païenne, rencontré une reine du Nord (une 'bansidh', sorte de fée dans la tradition irlandaise). Il en serait tombé profondément amoureux et ils auraient eu une fille, Dahut. La fée, offensée par le fait que Gradlon se convertisse au christianisme, franchit un fleuve torrentiel en l'avertissant de ne pas la suivre. Mais il la suivit et elle le sauva, signe que les fées ne sont pas si méchantes… Qui sait d'ailleurs si elle ne lui avait pas offert un cheval d'exception car aujourd'hui encore, une statue équestre à l'effigie du roi Gradlon se dresse entre les flèches de la cathédrale de Quimper.



Statue de Gradlon (source Wikipédia) 1858 - architecte Joseph Bigot, sculptée d'après un modèle en plâtre du sculpteur Amédée Ménard pour remplacer la statue qui avait été détruite en 1793.

Je terminerai ici avec quelques notes concernant le royaume de Dalriada (Dál Riata en gaélique) qui s'étendait entre l'ouest de l'Écosse (Argyll) et le nord-est de l'Irlande (comté d'Antrim).

Fondé au Ve siècle par des Scots venus d'Irlande, il a joué un rôle clé dans l'histoire écossaise en servant de pont culturel et politique entre ces deux régions et a favorisé l'expansion de la culture gaélique en Écosse.

Le royaume de Dariada était structuré en plusieurs clans influents, dont : Cenél Loairn, Cenél nÓenguso, Cenél nGabráin et Cenél Comgaill.

Dunadd, une forteresse stratégique où les rois étaient intronisés, était la capitale. Dalriada disposait d'une flotte importante, facilitant le commerce et les échanges militaires.

Au VIIIe siècle, le royaume subit des revers militaires et devint vassal de la Northumbrie.

En 741 : Le roi picte Óengus Ier mena des campagnes contre Dalriada et le plaça sous domination picte.

Au IXe siècle, sous Kenneth MacAlpin, Dalriada fusionna avec le royaume picte, donnant naissance au royaume d'Alba, précurseur de l'Écosse moderne.

La flotte de Dál Riata était composée de navires appelés currachs. Ces embarcations étaient légères, fabriquées avec une structure en bois recouverte de cuir ou de peaux d'animaux, ce qui les rendait adaptées à la navigation côtière et aux traversées maritimes rapides.

Les currachs étaient essentiels pour le commerce, les raids et les déplacements entre les différentes régions du royaume. Ils permettaient aux Gaëls de maintenir leur influence sur les territoires maritimes et de mener des expéditions vers des îles comme Iona, où se trouvait un important monastère chrétien.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing

J’espère que cette histoire aura su vous transporter en d’autres lieux et temps, et que l’espace tout autour de vous vibre à présent de cet air magique si particulier que des créatures invisibles nous offrent parfois, lorsque notre esprit est en paix, en résonnance avec notre silence intérieur.

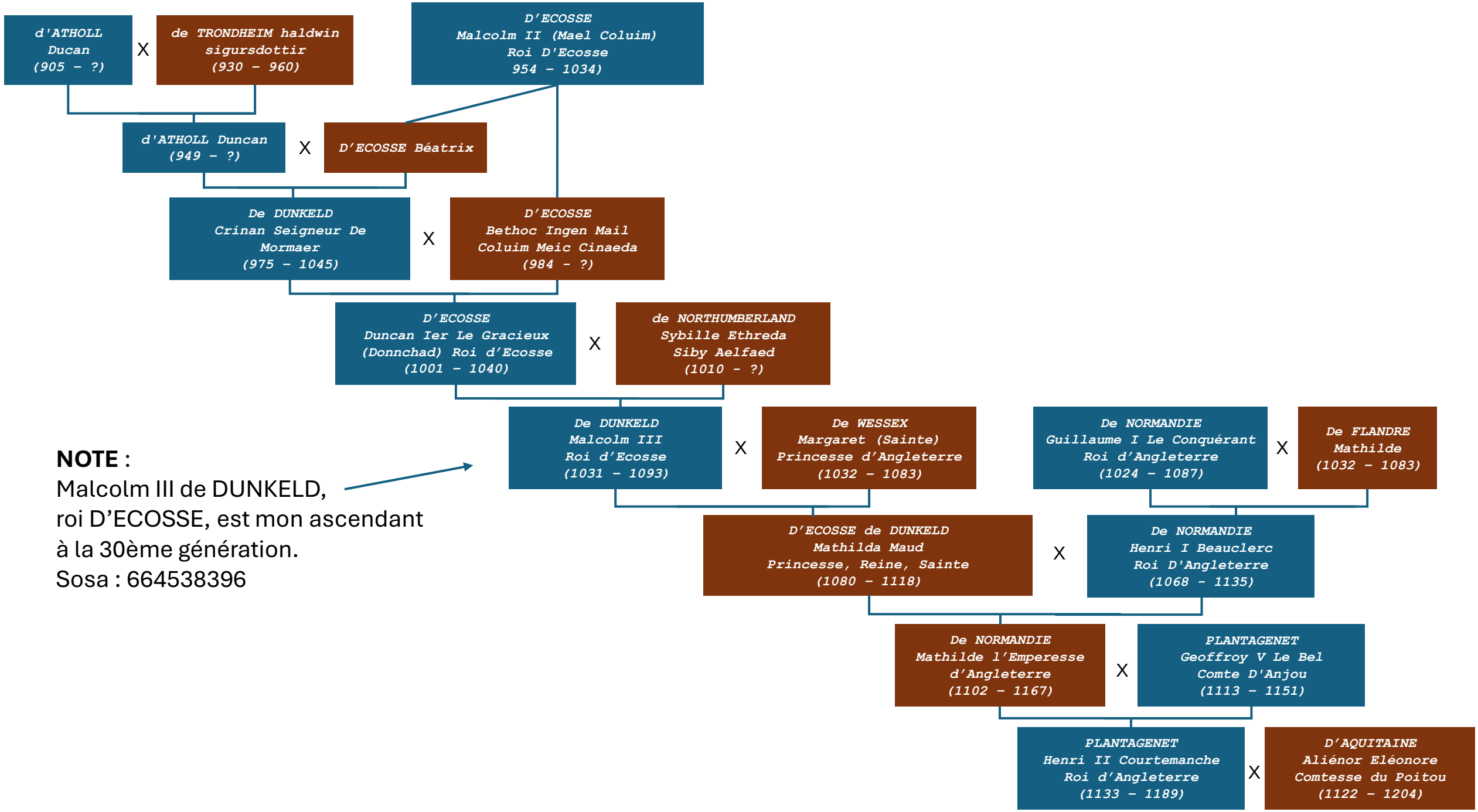
Extraits de mon arbre généalogique à suivre en pages suivantes.

Sylveen S. Simon – Les écrits de Sylveen – Le 27 mai 2025

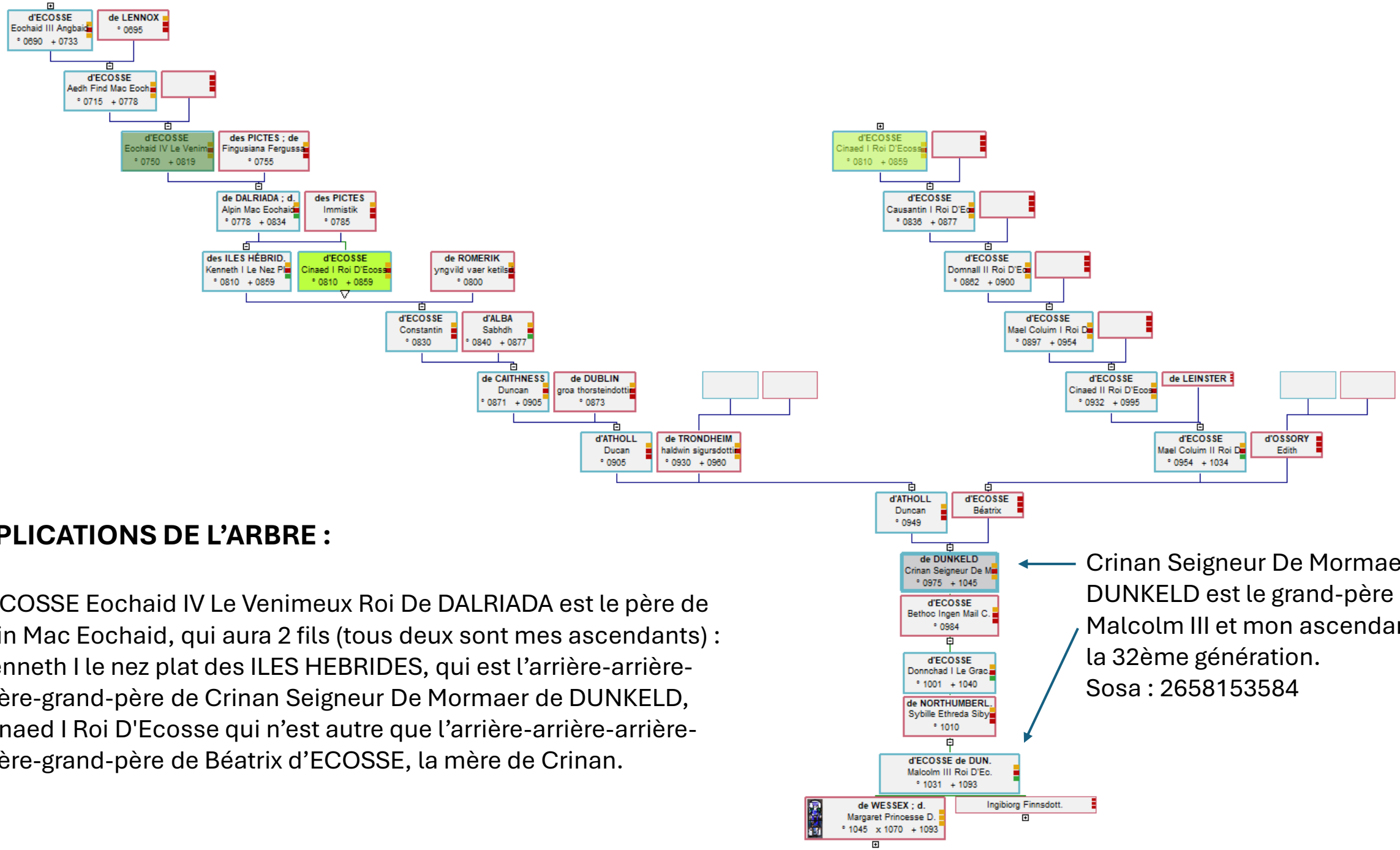
Toutes les images© de ce conte ont été créées par Sylveen S. Simon à l’aide des outils MidJourney V7 et Microsoft Bing.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 27/05/2025 – Outil Microsoft Bing



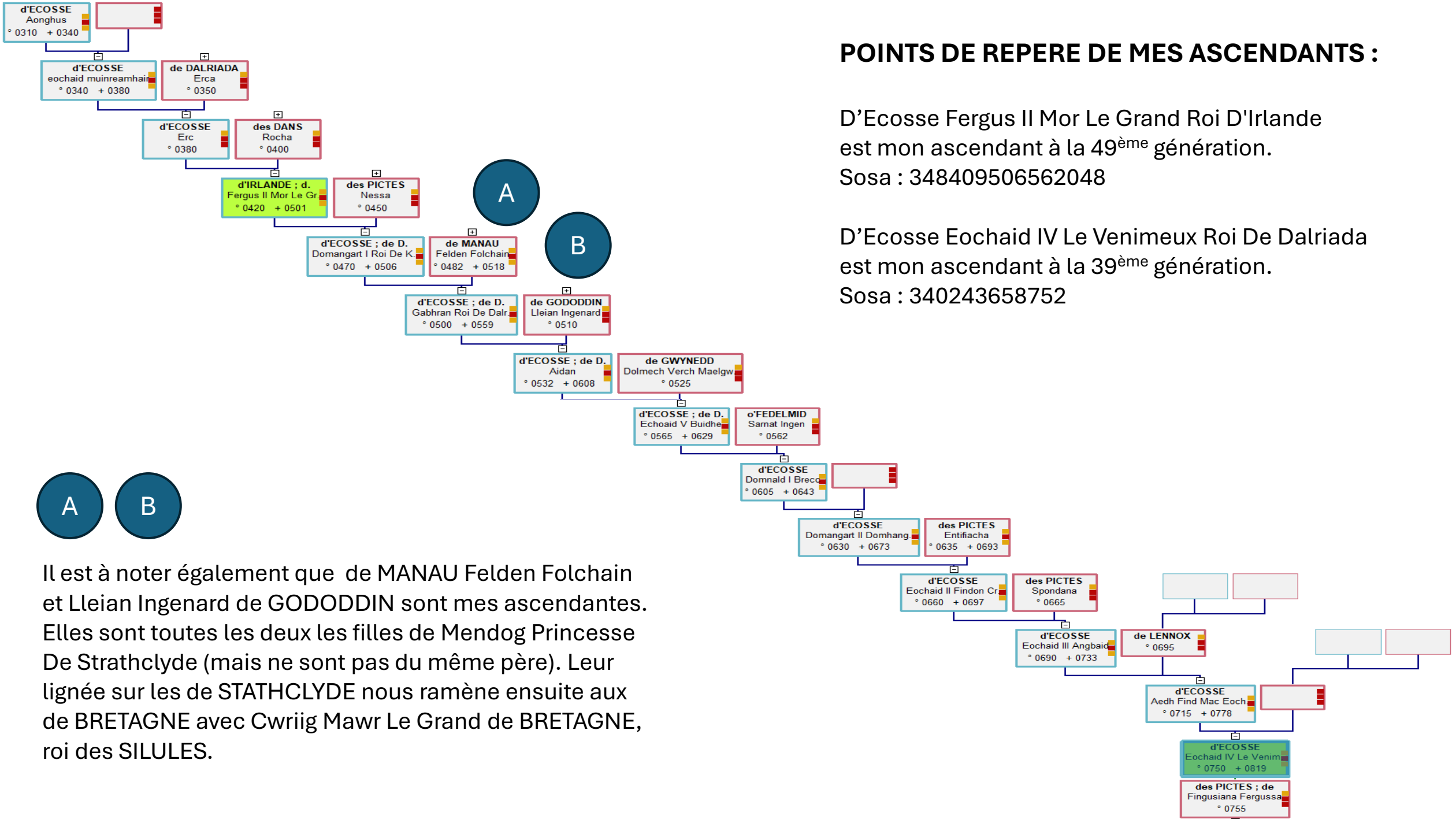
NOTE :
Malcolm III de DUNKELD,
roi D'ECOSSE, est mon ascendant
à la 30ème génération.
Sosa : 664538396



EXPLICATIONS DE L'ARBRE :

D'ECOSSE Eochaid IV Le Venimeux Roi De DALRIADA est le père de Alpin Mac Eochaid, qui aura 2 fils (tous deux sont mes ascendants) :
- Kenneth I le nez plat des ILES HEBRIDES, qui est l'arrière-arrière-arrière-grand-père de Crinan Seigneur De Mormaer de DUNKELD,
- Cinaed I Roi D'Ecosse qui n'est autre que l'arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père de Béatrix d'ECOSSE, la mère de Crinan.

Crinan Seigneur De Mormaer de DUNKELD est le grand-père de Malcolm III et mon ascendant à la 32ème génération.
Sosa : 2658153584



POINTS DE REPERE DE MES ASCENDANTS :

D'Ecosse Fergus II Mor Le Grand Roi D'Irlande
est mon ascendant à la 49ème génération.
Sosa : 348409506562048

D'Ecosse Eochaid IV Le Venimeux Roi De Dalriada
est mon ascendant à la 39ème génération.
Sosa : 340243658752

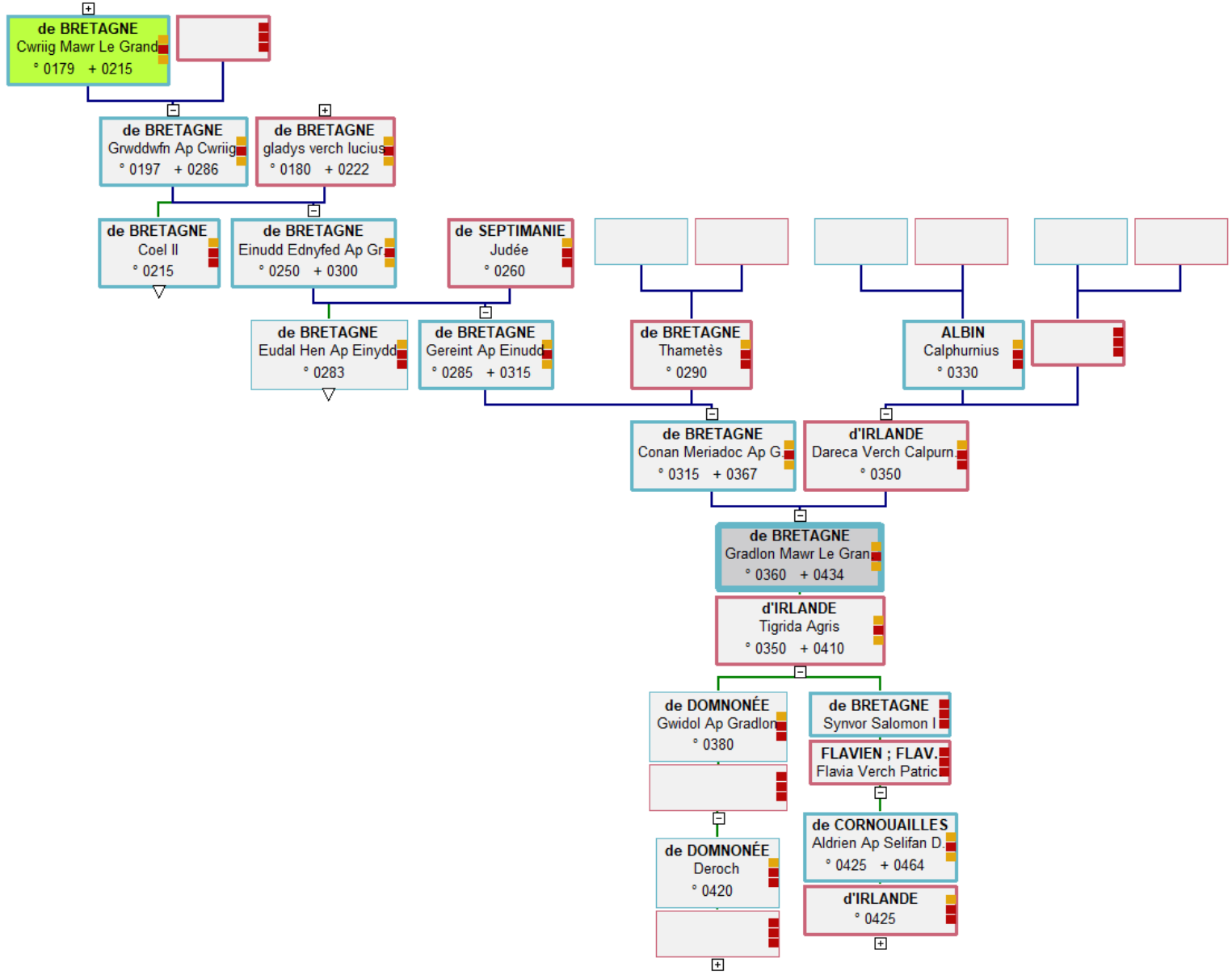
A B

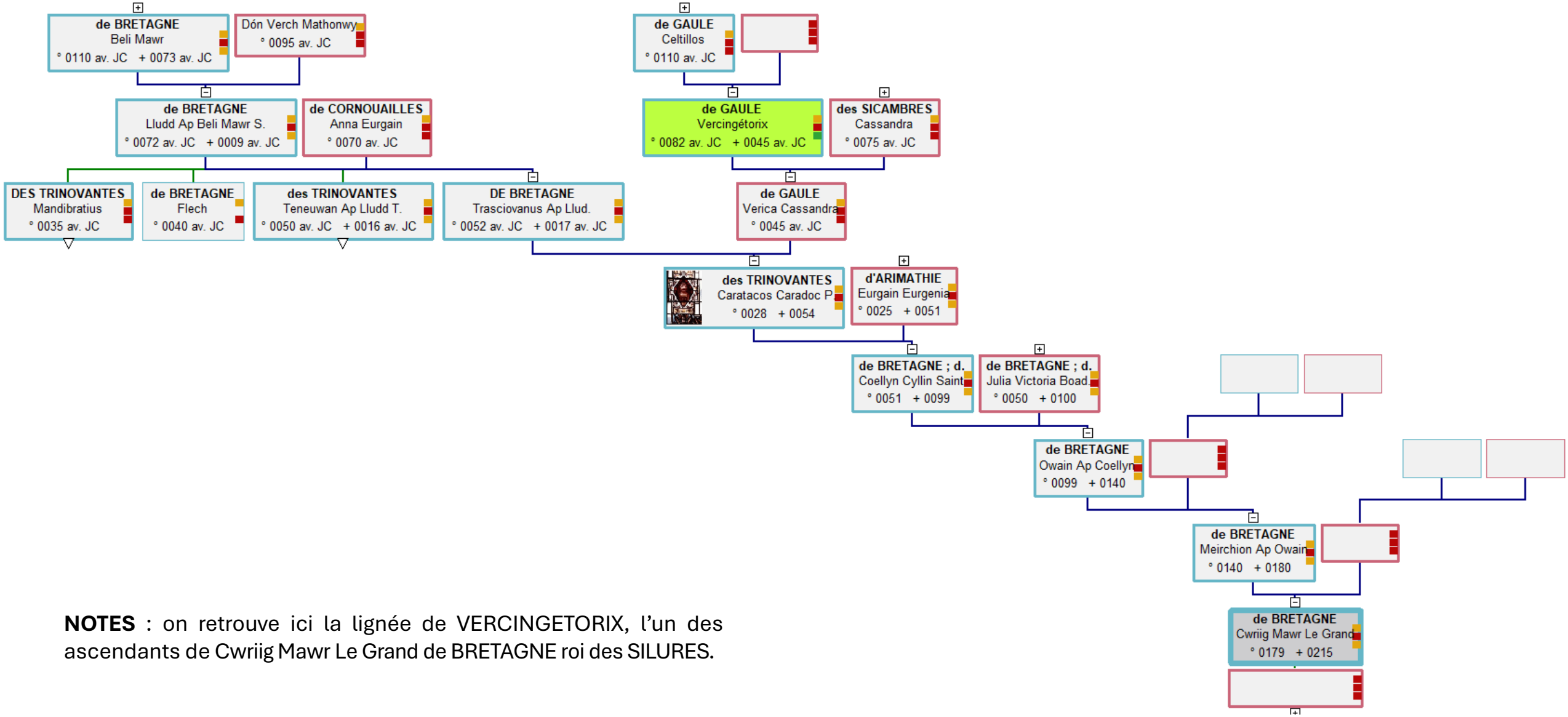
Il est à noter également que de MANAU Felden Folchain et Lleian Ingenard de GODODDIN sont mes ascendantes. Elles sont toutes les deux les filles de Mendog Princesse De Strathclyde (mais ne sont pas du même père). Leur lignée sur les de STATHCLYDE nous ramène ensuite aux de BRETAGNE avec Cwriig Mawr Le Grand de BRETAGNE, roi des SILULES.

NOTES : on retrouve ici la lignée de Gradlon Mawr Le Grand (mes ascendants apparaissent dans les cadres en gras bleus et rouges).

C'est en m'appuyant à la fois sur les récits les plus anciens et sur mon arbre généalogique que j'ai pu écrire ce conte.

La reine Malgven est un personnage introduit tardivement dans la légende de la cité d'Ys, notamment à la fin du XIXe siècle par Édouard Schuré. Elle n'apparaît pas dans les versions les plus anciennes du mythe dont je me suis inspirée. Pour information : Malgven était décrite comme une reine du Nord, parfois assimilée à une Valkyrie ou une fée. Elle régnait aux côtés de son époux vieillissant, le roi Harold, jusqu'à ce qu'elle rencontre Gradlon, roi de Cornouaille. Tombant amoureuse de lui, elle le convainc de tuer son mari et de fuir avec elle sur son cheval magique, Morvarc'h. Leur voyage dura un an, et Malgven donna naissance à Dahut, avant de mourir après l'accouchement. Dans les versions plus anciennes de la légende d'Ys, Dahut n'a pas de mère clairement identifiée. Malgven semble avoir été ajoutée pour donner à Dahut une origine féerique et renforcer l'aspect dramatique du récit. Son nom n'est ni breton ni scandinave, ce qui suggère une invention littéraire.





NOTES : on retrouve ici la lignée de VERCINGETORIX, l'un des ascendants de Cwriig Mawr Le Grand de BRETAGNE roi des SILURES.